



Entre nous

Colibri N°1

lundi 2 novembre 2020

Chers Amis de la Trinité, de St Eloi et d'ailleurs.

Nous voici à nouveau confinés depuis peu. Alors le Colibri reprend la mission qu'il avait assurée en Mars et Avril derniers, au cours de la première période de privation de retrouvailles. Chaque jour, en principe, il nous apportera de la lecture, des nouvelles, de la médiation proposées par les membres des Equipes Pastorales, des diacres, des prêtres de nos paroisses, de membres de mouvements et de services. Peut-être à partir de la semaine prochaine, le colibri étendra son action pour tout notre doyenné Limoges Arc Nord (St Augustin, Tinité, St Eloi et Ste Blandine.). Comme l'écrit notre évêque dans la lettre qu'il nous a adressée pour la Toussaint : « la foi, l'espérance et la charité ne connaissent pas de confinement ». Alors, ne nous laissons pas abattre par une ambiance parfois morose. Soyons comme le colibri : faisons ce que nous pouvons pour apporter, là où nous sommes, un peu de lumière et de paix.

Bien fraternellement,

Vos prêtres Michel LAMY, Raoul KONSEIMBO et Jean-Michel BONNIN

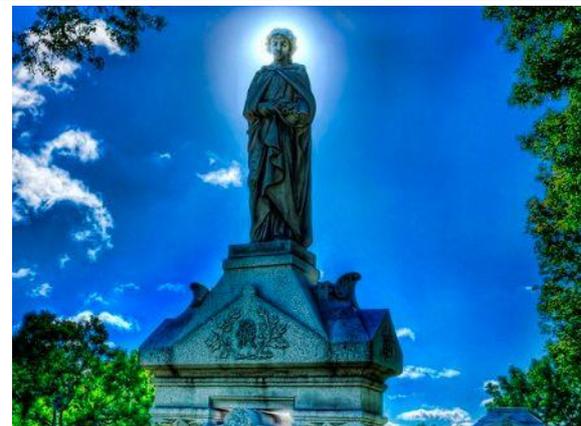
Peut-être à partir de la semaine prochaine, le colibri étendra son action pour tout notre doyenné Limoges Arc Nord (St Augustin, La Trinité, St Eloi et Ste Blandine.).

LES TITRES

- **Le 2 novembre, quelle origine ?**
- **Après les attentats à Conflan et à Nice**

• **Le 2 novembre, quelle origine ?**

Le lendemain de la Toussaint, le 2 novembre, la commémoration des fidèles défunts nous invite à prier pour les morts — et à leur demander de prier pour nous.



En 998, le monastère bénédictin de Cluny instaura la commémoration de tous les frères défunts, le 2 novembre. Cette pratique s'étendit aux autres monastères, puis aux paroisses desservies par le clergé séculier. Au XIIIe siècle, Rome inscrivit ce jour de commémoration sur le calendrier de l'Église universelle. Cette même date fut maintenue, ainsi tous les membres défunts de la communion des saints pouvaient être rappelés en des jours successifs : les saints parvenus à la gloire du ciel le 1er novembre, et les autres le 2.

A la fin du XVe siècle, les prêtres dominicains espagnols instaurèrent la coutume de célébrer trois messes le 2 novembre. Benoît XIV accorda ce privilège aux prêtres du Portugal, d'Espagne et d'Amérique Latine ; puis, en 1915, Benoît XV l'étendit à tous les prêtres. Cette tradition s'est poursuivie jusqu'à une époque récente.

Dès les premiers temps du christianisme, la conviction s'est établie que les vivants ont à prier pour les morts. Au moment de mourir, sainte Monique, mère de saint Augustin, demandait à son fils de se souvenir d'elle « à l'autel du Seigneur, partout où tu seras ». Pendant le haut Moyen Âge, on célèbre l'Office des morts à l'anniversaire du décès de la personne.

Et tous les puissants de ce monde, princes, rois, évêques, demandent dans leur testament des prières pour le salut de leur âme. En 998, saint Odilon, abbé de Cluny, demande à tous les monastères dépendants de son abbaye de célébrer un office le lendemain de la Toussaint pour « la mémoire de tous ceux qui reposent dans le Christ ». Cet usage s'est répandu à toute l'Église et y demeure aujourd'hui.

Un vaste mouvement de solidarité spirituelle

Ce jour-là, les chrétiens sont invités à participer, si possible en assistant à la messe, à ce vaste mouvement de solidarité spirituelle. Les foules qui se pressent les 1er et 2 novembre dans les cimetières ne sont sans doute pas étrangères au message d'espérance de l'Église, même si l'on peut trouver dommage que, du coup, la fête de la Toussaint se trouve reléguée à une triste évocation des disparus.

Penser et prier pour ceux que nous avons aimés fait partie de notre foi. Mais n'oublions pas qu'on peut aussi leur demander de prier pour nous, de s'associer aux difficultés de notre vie et, le jour venu, de nous aider à faire, à notre tour, le grand passage. Vivre dans la mémoire de nos disparus ne doit pas être considéré comme mortifère et déprimant. C'est au contraire un vrai témoignage de foi dans la résurrection et la vie éternelle.

Prier pour les défunts, une tradition très ancienne

Au VIIe siècle, offrir une messe pour un défunt particulier devint une pratique courante, en même temps que s'instaurait la tradition de célébrer l'eucharistie tous les jours.

Cette habitude, qui se répandit très vite, donna lieu à des abus liés à la multiplication du nombre des messes quotidiennes, avec les dons ou honoraires qui leur étaient associés.

Au XVIe siècle, la Réforme protestante remit en question l'efficacité de la prière pour les morts. Les réformateurs s'élevèrent contre les pratiques associées à cette tradition, entre autres les indulgences et les messes pour les défunts.

Le concile de Trente défendit l'enseignement et les pratiques de l'Église, mais condamna les abus. La préoccupation relative au sort des défunts du purgatoire ne cessa aucunement avec

l'époque moderne. Les paroissiens étaient accoutumés aux messes quotidiennes pour les morts, célébrées en vêtements noirs et comportant une absoute en l'absence de corps, les prières pour le défunt étant dites près d'un catafalque. Ce dernier est devenu obsolète bien qu'il n'ait jamais fait l'objet d'aucune interdiction.

Quant aux prières d'absoute, elles ne doivent plus être dites qu'en présence du corps du défunt. Dans sa Constitution dogmatique sur l'Église (48,51), Vatican II a repris l'enseignement traditionnel, réaffirmant l'importance de la prière pour les défunts. Cela dit, le concile met en garde contre les abus et les excès. Actuellement, les défunts sont nommés à la messe, mais sans qu'un formulaire particulier soit utilisé. La croyance en un processus de purification après la mort n'a cessé de s'approfondir.

Actuellement, l'insistance ne porte plus sur un agent physique de purification ou de punition, comme le feu par exemple, ni sur un lieu matériel ou sur un laps de temps.

La prière pour les défunts est, en matière de traditions religieuses, la pratique la plus répandue. La prière peut avoir des formes variées : pensée ou prière spontanée en direction de ceux qui nous sont chers, prière plus formelle ou encore mention de leurs noms au cours d'une messe.

La visite au cimetière le Jour des morts est une tradition très ancienne.

Le 2 novembre, la visite au cimetière

Elle est associée au respect des défunts : visite au cimetière, entretien de la tombe, sur laquelle on vient mettre des fleurs et prier en souvenir des êtres chers.

Cette tradition a perduré à travers les siècles. Certains jours de l'année sont spécialement consacrés à ces visites : le 2 novembre, où l'on fait mémoire de tous les fidèles défunts. Aux États-Unis, à ces deux fêtes s'ajoutent la fête des Mères, la fête des Pères et le Memorial Day.

Les tombes sont ornées de fleurs ou de feuillages selon les pays. En France, le chrysanthème reste dominant. Du fait de la grande mobilité des populations dans nos sociétés contemporaines, la plupart des membres d'une famille ne peuvent pas se rendre régulièrement sur la tombe de leurs proches.

Il n'est pas rare que des enfants et leurs parents ignorent le lieu où leurs ancêtres immédiats ont été enterrés. Dans ce cas, les photos deviennent particulièrement importantes, ainsi que les récits qui entourent les disparus.

Greg Dues, "Guide des traditions et coutumes catholiques"

● **Après les attentats à Conflan et à Nice**

Mgr Lebrun : « Je ne m'explique pas comment on peut aimer Dieu et tuer ses frères »

Entretien dans la Croix du 30 Octobre 2020

Archevêque de Rouen (Seine-Maritime), Mgr Dominique Lebrun était l'évêque du père Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet 2016 dans son église par des terroristes islamistes. Il invite les catholiques à ne pas se laisser posséder par la colère après l'attentat à la basilique Notre-Dame de Nice.

« La Croix : Comment avez-vous réagi en apprenant cette nouvelle attaque perpétrée dans une église ?

Mgr Dominique Lebrun : Je m'apprêtais à célébrer ce matin la messe dans la cathédrale de Rouen, lorsque j'ai eu connaissance de cet horrible attentat. Il n'est pas sans me rappeler l'assassinat du père Hamel à Saint-Étienne-du-Rouvray, mais il me rappelle aussi toutes ces attaques, la dernière en date étant le meurtre de Samuel Paty. Au début de la célébration, je n'avais pas les mots pour appeler les fidèles à la prière, car mon cœur était partagé et sous le choc. C'est finalement l'épître de Saint Paul lu pendant la célébration qui m'a aidé : « Nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les dominateurs de ce monde de ténèbres » (Ep 6, 12).

→ ENTRETIEN. Mgr Dominique Lebrun : « Nous continuons le combat contre le fanatisme qui a tué le père Hamel »

J'ai bien sûr pensé aux familles des victimes pour qui c'est quelque chose d'horrible, d'une violence inouïe. J'ai déjeuné avec la famille du père Hamel qui est à nouveau sous le choc, mais avec beaucoup de dignité. On sent que la blessure est vive, mais que l'horizon de la paix, de la justice et du pardon demeure leur horizon, notre horizon.

Redoutez-vous que les catholiques réagissent avec violence ?

Mgr D. L. : Je suis moi-même en colère contre ceux qui tuent au nom de Dieu, ou plutôt qui croient tuer au nom de Dieu. Le Dieu qui demande de tuer n'existe pas : c'est un leurre, voire une idole. Je leur en veux et j'en veux à tous ceux qui ne font pas plus entrer la raison dans leur foi. Je ne m'explique pas comment on peut aimer Dieu et tuer ses frères.

La colère n'épargne donc pas les catholiques, mais je prie Dieu pour que nous ne nous laissions pas posséder par ce sentiment. Telle est la grâce que nous devons demander au Seigneur. Il y a un temps pour tout, la colère, le désespoir, le découragement mais nous savons que le temps de Dieu est celui de l'amour plus fort que la haine et que la peur.

Quelle doit être, selon vous, l'attitude des catholiques ?

Mgr D. L. : Je me sens bien petit pour dire ce que les catholiques doivent vivre après cet attentat. Ce que je peux faire, c'est de les inviter à aller vraiment au plus profond d'eux-mêmes, chercher leur désir le plus intime, derrière éventuellement peut-être des idées de

vengeance ou de protection extrême. Le désir que nous avons dans le cœur, c'est de vivre dans une fraternité avec tous. Aujourd'hui, nous devons pleurer avec ceux qui pleurent. Il faut prier en laissant vraiment l'Esprit Saint venir éveiller les sentiments les plus profonds qui sont les plus beaux.

→ ENTRETIEN. Attaque de Nice : pour les catholiques, « sortir de la peur va demander beaucoup de temps »

Il nous faudra aussi prendre en considération que chacun d'entre nous peut apporter sa pierre. La situation que nous traversons touche de très nombreux domaines : la diplomatie, la politique, les questions migratoires ou encore l'éducation. Il y a aussi la question de la rencontre profonde de nos religions et de nos cultures. Il faut dialoguer davantage et ne pas se jeter des arguments à la figure même lorsqu'ils concernent des sujets comme la liberté d'expression.

Avez-vous le sentiment que les catholiques sont en France particulièrement ciblés ?

Mgr D. L. : On peut difficilement dire autre chose alors que l'attentat de Nice s'est déroulé dans une église. Toutefois, nous ne sommes pas les seuls visés et les autres confessions le sont aussi, tout comme les symboles de la nation : l'école, les forces de l'ordre et même le 14 juillet. Nous ne pouvons pas nous croire le centre de la cible.

Il y a tout de même une hargne, pour ne pas dire plus, qui relève de ce que le Christ dit dans les Béatitudes : « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi » (Mt 5, 12). Nous entendrons cet évangile dimanche pour la fête de la Toussaint et cette phrase résonnera tout particulièrement dans notre cœur ».

Messe pour les défunts ce 2 novembre 2020 :

19h à St Paul-St Louis et aux Sts Anges.

A demain.